

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 06 : De Cygne

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 05 : De Cygno](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 05 : De Cygno](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 05 : De Cygne](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - VII, 06 : De Cygne, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1210>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 722-727

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Cygne](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

De Cygne.

C H A P I T R E . VI.

Voyez
ey deffin.
l'vnies.
meleager
d'Hercu-
le.



Venganc.
de Mars
& Venus
envers
diomed.

VA N T à Cygne les Anciens autheurs en escrivent diuersement, le faillans fils de diuers parens, & mué en oyseau de mesme nom que luy, pour diuerses raisons. Car ce Cygne qu'Hercule tua, & qui depuis fut transformé en oyseau, fut fils de Mars & de Cleobuline, comme dit Poſſidonius au liure des Dieux & des Heros. Hercule l'occit, d'autant qu'il faict mourir tous les eſtrangers arriuans en Thesſalie, ayant faict veu de batiſſir à ſon pere vn Temple de telleſt d'hommes par luy mis à mort. Il y eut auſſi vn autre Cygne fils d'Apollon, qui Achille tua devant Troye, d'apoi il aice eſcrit ce qui s'enuit : *Achille eſtant au ſiege de Troye tua Cygne, & Tenus, fils putat: f de Cygne, mais de faict d'Apollon.* Il le tua pour ce qu'elant venu au ſecours des Troyens il auoit bouleché le deſtroit de la mer Troyenne avec longues galeres, qui empêchoient le paſſage aux Grecs, & ne leur permettoient de prendre terre. Pluſieurs l'eſtimment fils de Neptun. Neantmoins Silene en ſes hiſtoires fabuleuſes dit que les compagnons de Diomede furent transfiguriez en tels oyſeaux, ainsi que les ſœurs de Meleager en oyſeaux Meleagrides qu'on appelle pouilles d'Inde. Voicy comme le fait paſſe. Diomede fils de Tyde & de Deiphile eſtant au ſiege de Troye, ſa femme Ægiale par vengeaunce des playes que Mars & Venus auant receuēs de la main d'iceluy devant ladite ville, auant eſperduement, voire furieusement amoureuse de Comete, fils de Slaenel, ou bien (ſelon les autres) de Cyllabar, ou Cylleber, ſi que Diomede eſtant de retour chez ſoy après la prié & fac de Troye, trouua ſa femme ſi bien coiffée de l'amour de ce ieunc hennin, que mesme peu ſ'en falloit qu'elle ne luy fit perdre la vie, ſe étant à peine ſauué vers l'autel de Junon arguie. Luy voyant que tout baſtoit mal pour ſa personne, n'ayant plus d'esperance de p auoir viure en ſeureté auprès d'elle, ſe retira par deuers les Dauniens, peuples de l'Apoüille en Italie, où pour lors regnoit Daune. Auant en mesme temps que Daune fut aſſiégé par quelques ſiens ennemis, lequel ayant nouuelles de la valuer de Diomede, & de ſon arriuée en Italie, envoia au devant de luy, le prier de le ſecourir en telle nécessité, avec promesse de luy donner une partie de ſa prouince pour ſ'y habituer en recompense du bien, plaint & ſeruice qu'il luy feroit. A ces conditions il ſecourut les Dauniens, & ſ'en acquitta ſi bien qu'ils furent deliurez du ſiege, & leurs enemis defaictz, puis il batiſſit vne ville en la contrée que Daune

loy donna, qu'il nomma Argytippe, où il establir la cour, c'est au-
 iourd'huy Benevent, comté fort riche du Royaume de Naples. Car
 Daune desirant luy faire paroistre qu'il vouloit estre recors du bon
 office qu'il en auoit receu, luy fit option de choisir lequel il aymeroit
 mieux, ou tout le butin des ennemis, ou tout leur territoire qu'il
 auoit conquis. Diomede ne voulut choisir ny lvn ny l'autre; & Dau-
 ne voulant par quelque digne présent reconnoistre les bienfaictz &
 offices, en fit iuge Althene, frere bastard de Diomede. Mais Althene
 quiaymoit Euppe, fille de Daune, & taléchoit par toutes sortes de
 moyens de gratifier à Daune, si qu'il luy adiugea le pays conquis, &
 tout le butin à Diomede, lequel mal-content de cette sentence, re-
 quit les Dieux, que toute la semence qu'on ietteroit sur terre tour-
 nast à neant, & ne rendist aucun fruit, si ce n'estoit quelqu'un de ses
 gens ou citadins qui la semassent. Sa priere fut exaucée, & la terre
 ne rapporta plus de fruit. Que si elle en pouloit quelque peu, par la
 malignité de l'air ils cheoient en bas, ou ne pouuoient incurir ny ve-
 nira perfection. Le bestail mourroit emmy les champs, les preignes
 auortoient. Daune bien estoonné detel eschandre, enuoya au conseil
 deuer, l'Oracle pour sçauoir le subiect d'une si grande indignation
 des Dieux à l'encontre de luy & de ses subiects, & quelle offense il
 auoit commise contre leurs majestez pour estre si griefusement assili-
 gé, tant en son particulier, que generalement en tout son Royaume.
 L'Oracle fit responce que telle calamité procedoit partie de l'impre-
 cation de Diomede, partie de l'ire des Dieux, & principalement de
 Venus, qui auoit meisme suscité Althene contre son frere par l'amour
 d'Euppe. Daune pour l'heure dissimula son mal-talent, & remit
 l'execution de son desseing à temps plus opportun. Quelques iours Diomede
tué par
Daune.
 après il dressa vne embuscade à Diomede, & le surprenant le mit à
 mort, comme mal voulu & ennemy des Dieux. Les Grecs compa-
 gnons de Diomede, quil auoient suiuy en Italie, voyans la mort si
 ignominieuse & pitoyable de leur Capitaine, se prindrent à le pleu-
 rer amerement, & en porter vn meruilleux ducil. Comme ils en
 faisoient leurs plaintes & doleances avec cris & lamentations, ils fu-
 rent par la misericorde & compassion des Dieux muez en oyseaux
 criards, qui de luy furent appellez Diomedéens, oyseaux priuez &
 benings enuers les gens de bien refuyans de tout leur pouvoir les
 melchans & forfaitteurs, si qu'il semble qu'ils retiennent encore ie
 ne sçay quoy de l'humanité. Cela fut fait en l'isle de Diomede, vis
 à vis du mont Sainct Ange. Les autres disent qu'ils furent conuertis
 non pas en Cygnes, mais bien en oyseaux ressemblans fort aux Cy-
 gnes, qui habiterent depuis en ladite isle sans en departir, & ne s'en
 eust point veu ailleurs. On dit qu'ils auoient des dents, les yeux estin-
 cellans comme feu, & le pennage blanc. Les autres escrivent qu'ils

furent transformez en Herons, & qu'on en voyoit iadis de priuez qui venoient en la ville de Diomede, bastie par Diomede, & nommee de son nom en l'Apouille. Quant à la prouince de Daune, elle estoit en l'Apouille, & fut depuis dicte Iapygie, d'Iapyx fils de Daedale; puis après Salacie, finalement Calabre: & l'Apouille fut ainsi appellee d'Argyriple, ville de Diomede, qui fut en suite nommee *Apulia*. Au demeurant, après la mort de Diomede, toute les statués qu'il s'estoit fait dresser en plusieurs endroits de son territoire, de tres-belles pierres qu'il auoit bien pris de la peine de charger en ses vaisseaux après la destruction de Troye, furent avec vne grande infamie abbatués & iettees dans la mer, comme disent Timée Sicilien en l'histoire de son pays, & Alcime, lesquels escriuent aussi que

*Simplexe
de Glauque.*

*Statues
de Diomedes
meilleures
son corps
en la mer.*

*Cygne
transfor-
mé en oy-
seau.*

*Mythe
logie mo-
rale.*

Diomede ayant la rondache d'or de Glauque (fils d'Hippoloch & petit fils de Bellerophon, venu au secours des Troyens, homme au demeurant si fort qu'il troqua ses armes d'or fin, avec celles de cuivre de Diomede: d'où vient que pour denoter vne grande inégalité en matière d'échange, on dit en façon de proverbe, *Trac de Glauque & de Diomede*) tua le Serpent de Colchos, qui auoit détruit & ravagé la Phœacie: & que dès qu'il fut arrivé en Italie, bien fier d'un si braue exploit, pour lequel on faisoit beaucoup d'estime de sa valeur, il se fit eslever force statués en divers lieux pour en immortaliser la memoire, lesquelles il fit tailler des plus belles pierres qu'il pût choisir en la ruyne de Troye: & furent toutes avec son corps traînées en la mer par le commandement de Daune. Paulanias en l'Estat d'Attique dit que Cygne estoit Roy des Ligures, habitans delà le Pau, fort bon musicien, lequel étant mort fut par Apollon converti en oysseau de même nom que le sien. Ovide au deuxiéme des Metamorphoses, dit que pour la bonne amitié qu'il auoit porté à Phaëton, comme son parent du costé maternel, il porta tant de dueil de sa mort, & de la transformation de ses frères en peupliers, que par ses pleurs & gémissements il attendrit si fort le cœur des Dieux, que de pitié qu'ils en eurent ils le transmuèrent en Cygne, & que se souvenant d'un feu qui consuma Phaëton, il ne se voulut jamais fier en l'air, ains choisit son contraire élément, à l'avoir l'eau, pour y faire sa demeurance. Et d'autant que Cygne auoit en son vivant fort aimé la Musique, on creut qu'après sa mort il auoit été consacré à Apollon, Dieu de Musiciens. Lucian au Dialogue du Cygne dit que les Cygnes estoient assesseurs d'Apollon, & que ceux qui s'avoient la Musique estoient ses mignons, lesquels après leur mort il transmua en oyseaux de ce nom.

¶ Voy la les contes que les Anciens nous font quand aux Cygnes, que si nous les cipluchons exactement, nous trouuerons qu'ils nous auertissent en partie qu'il n'y a aucune vilainie, aucune

arrogance, que Dieu ne s'ache fort bien venger & punir : & qui en partie ils tendent à la louange des gens d'honneur. Car puis que Diomedé s'estoit pris aux Dieux mesmes, & les auoit blessez, il luy estoit impossible de fuir leur iuste ire & vengeance, pource qu'il s'aitoit tellement enorgueilly durant sa prosperité, qu'au milieu d'icelle il ne seut mesme elpargner les Dieux, lesquels il luy eust esté plus feant de reuerer, craindre & regracier, comme Autheurs de toute la felicité humaine. Ses compagnons furent changez en oyseaux, d'autant que toute aduersité & mal-encontre fournit d'aisles à ceux qui auparavant estoient amis pour s'enfuyr dès qu'ellc artie. Ils deuindrent semblables à des Cygnes ; ou furent mesme muez en Cygnes, desgoissons des paroles & cris lugubres & pitoyables, à cause qu'il n'y a point de seureté, ny de sagesse, ny de pieté, à pleurer les calamitez des mefchans, qui par le conseil & prouidence de Dieu souffrent telles pauvretez pour avoir esté outrageux non seulement à leurs prochains, mais à Dieu mesme. Car ceux-là deuinent semblables aux brutes qui ne peuuent pour le moins en partie moderer & retenir les mouemens impetueux de leurs courages, & ne se disposent point à prendre en gré cōme venant de la main de Dieu, ce qui vne fois conclu & arresté en son conseil ne se peut aucunement reuoquer. Voyla le vray sujet de la metamorphose des compagnons de Diomède en oyseaux de tel nom. Les autres disent que ce Cygne occis par Achille au siège de Troye fut transformé en oyseau de son nom, non de faict (car iamais ne fut que les hommes ayent esté metamorphoscz, ny en plantes ny en oyseaux, ny en poissôns, ny en rochers) mais que les Poëtes feignoient telles transfigurations pour la consolation des parens & amis des defuncts ; car ç'a bien esté lvn des principaux sujets de tât de Fables qu'ils ont forgees, à sçauoir pour flater, se faisans acchoire que tout leur estoit permis, pourueu que par leurs bourdes & cassades ils peussent avoir l'oreille & bonne grace des Princes de leurs temps. Cest ainsi qu'on a souuent fourré parmy les Dieux, des hommes après leur mort, ausquels on a dressé des Temples, des Autels, assigñé des Prestres pour officier devant eux, ot donné des ceremonies & seruices particuliers pour les adorer, pluieurs autres quittans leur forme humaine, se sont logez en diuers corps de bestes par la douceur & suavité du discours Poëtique, avec vn merueilleux plaisir & contentement des lecteurs. Car la gente Poësie a cela de propre, que les choses qu'on trouueroit ridicules, vaines, mensongeres & de mauvais goust, cestás recitees d'un libre & plein discours qu'on appelle prose; elle les rend non seulement probables & approchâs de vérité, mais les emprant tellement aux esprits des hommes au evn extreme plaisir & delectation admirable des auditeurs, qu'à peine les en peut-on effacer. C'est à cause de la nature des vers consistans en mesures.

Inventio
des Poë-
tes, au-
thors des
Metamor-
phoses.

Proprie-
té de la
Musique.

& de la variété des choses, qu'il est permis aux Poëtes d'insérer en leurs escrits; au lieu que les autres manières d'escrire ont accoustumé de continuer d'un droit fil & suite leur discours entamé, devant que d'y emmeler quelque conte estranger, ou puisé d'ailleurs: car comme ainsi soit qu'il est quelquefois loisible aux Poëtes par digression d'entrer en la description des choses de peu de valeur, à peine le permet-on aux autres Escriptuains, si non pour cause d'importance, & quand l'affaire le requiert ainsi par nécessité. Quand à ce qu'ils disent que Cygne, Roy de ces Gaulois, habitant iadis delà le Pau, en la Ligurie, qu'on appelle aujourd'huy Riuiere de Gennies, fut par Apollon mué en tel oyseau, les Poëtes ont voulu faire entendre, qu'il est mal-seant aux Princes & aux Gouverneurs des peuples, d'ignorer les arts liberaux, d'autant qu'ils embellissent l'esprit de Royales vertus, & le façonnent à bien & deulement gouverner leur Estat présent, prevoir sagement les choses à venir, & se comporter modestement tant en prospérité qu'en aduersité.

Raison
de la Me-
tamor-
phose de
Cygne.

Virtu de
la musi-
que.

C'est à mon avis par la Musique qu'il faut commencer à dresser leur tendre esprit, mais non de celle que font beaucoup de criards & biberons à gorge desployee, d'autant qu'elle a cette vertu, que premierement elle compose & agence l'esprit & les moeurs auparavant peu rassis ou dressez, puis le prepare & habilité à gouter aisément toutes bonnes & honnêtes disciplines. Les autres disent que les Poëtes pour captiver la bien-vueillance des parens & alliez vivans du Roy Cygne, l'ont loué pour l'art de Musique, qu'il auoit fort bien secu, disans qu'il auoit en la vie esté tant agréable aux Dieux, qu'après sa mort ils l'auoient voulu faire reuirer, changé en un tres-bel oyseau, dédié à Apollon, & qui reçoit la mort mesme en chantant, parce quil connoist bien que Dieu l'aime & le veut faire passer en vne meilleure vie. Car comme ainsi soit que la mort est commune à toute creature, & qu'elle n'a point d'egard, ny aux races, ny aux alliances, ny aux moyens, ny aux honneurs des personnes, si ce n'est que quelqu'un par la force de louange & de vertu surpassé par la perpetuité de son nom le but ou borne que nature a communément establi à tous hommes, il n'y a rien es affaires de ce monde qu'il faille grandement souhaiter, que cette seule gloire qu'on s'acquiert par vne bonté de moeurs, sainteté de vie, foy, pieté, intégrité, innocence, liberalité. Cela se fait aussi par vne belle connoissance des sciences & arts liberaux, & cet honneur se conserue longuement es cœurs de la posterité. Car puis que nous ne pouvons vivre sans nous occuper pour le moins à quelque exercice, quelle plus honnête vacation peut-on adresser aux beaux esprits, que d'employer quelques heures du iour à la cōsideration & connoissance des actions du passé, & des resueries par lesquelles beaucoup de Seigneurs ont perdu, tant leurs personnes que leur Estat, ou par quelles vertus ils

lont sagement conserué? Mais voicy la plus honnête estude, la plus utile, & preferable à toutes autres occupations; Se façonner soy-mesme en toute honesteté & modestie, & diriger à vertu toutes les actions de sa vie. Voila quant à Cygne: s'ensuivent les Harpies.

Des Harpies.

C H A P I T R E V I I .

HE s Harpies, autrement oyseaux Stymphalides, furent filles de Thaumas & d'Electre, fille de l'Ocean; & soeurs d'Iris, testmoing Hesiode en sa Theogonie. Acusilas les faict filles de Neptun & de la Terre: Sosibe escrit qu'Erasie & Harpye furent filles de Phinee, Roy d'Arcadie (d'autres disent de Thrace; d'autres de Natolie & Paphlagonie) lesquelles estoient trois, Iris, Aello, Ocypete. Les vns subrogent Celeno au lieu d'Iris. Alius & Hygin les nomment Alope, Acheloé, Ocypode. Stefichorey adiouste Thyelle: Asclepiade, Ocyrhoé, Ocypode. Homere en nomme l'une Podarge, & dit que le Zephire engendra d'elle les chevaux d'Achille, Balie & Xanthe. Elles habitoyent en Thrace, & auoient des oreilles d'Ours, des corps de Vautours, le visage de pucelles, des ailes aux costez, des bras & pieds d'hommes, garnis de monstrueuses griffes, des ventres grands à merueilles, & inflatiabes: Voicy comme Virgile les depeint au 3. de l'Aeneide:

*Vn monstre plus horrible & plus fier que ces feres,
Ny plus meschante peste & ire des grands Dieux
Ne s'est point esleue hors des flots Stygiens;
De Verges ces oyseaux retiennent la semblance,
Infatiables ont sale & gloutte la pance,
En griffes recourbee & l'une & l'autre main,
Et les faces tousiours pallissantes de faim:*

Après il les descriit se ruants d'une volée impétueuse sur les viandes qu'on seruoit sur table. Les Poëtes les qualifient du nom de chiens de Jupiter, & demôs rauissans, suscitez pour le piteux supplice de Phinee. Ce Phinee habitoit en la Natolie auprès de la riviere de Salmidesse de Thrace, & estoit fils d'Agenor Roy de Phœnix & de Cassiope, ou (selon d'autres) d'Agenor & de Phœnix; & selon Apollodore, de Neptun, cependant la plus commune opinion est qu'il fut Roy de Paphlagonie. On dit que le choix luy fut donné, ou de viute fort longuement aveugle; ou de mourir au bout d'un certain temps: & que suivant son option le Soleil luy creua les yeux, & qu'il vésquit depuis le temps d'Agenor jusqu'au voyage des Argo-Nochets: Les